



Scène

Deux enfants de ce pays

A la Comédie de Genève puis en tournée romande, une œuvre singulière basée sur la vie d'enfants suisses, victimes de la violence institutionnelle, fait frémir.

vendredi 8 octobre 2021, Jorge Gajardo

A la gare des Eaux-Vives, les salles de la nouvelle Comédie de Genève n'ont pas encore trouvé de nom à leurs mesures que déjà elles perdent leur fraîcheur innocente pour éprouver sur leurs murs, l'effroi, la douleur et la honte. La banalité du mal des gens comme vous et moi fait l'affiche de la grande salle avec Entre chien et loup de Christiane Jatahy. L'évocation des destins brisés d'enfants placés de force, abusés, violentés, exploités en toute légalité, pendant des dizaines d'années en Suisse, fait frémir les parois de la salle modulable avec Mon Petit Pays.

Mon Petit Pays, c'est l'histoire de Werner et Marie, deux enfants exploités, maltraités en toute impunité, dans les années 1950, qui se sont trouvés, une fois devenus adultes, pour revivre, fonder une famille, emménager, déménager, toujours à la recherche d'un refuge où se reconstruire ensemble. Une histoire réelle et singulière, qui croise une page sombre de l'histoire sociale en Suisse.

Rencontre accidentée

Le récit des gens comme Werner et Marie a longtemps été tabou. Ramasser en toute autorité des enfants mal nés, mal armés, dans les cours d'école, pour leur imposer des vies d'enfer dans les institutions, les internats religieux ou les fermes paysannes, parfois contre la volonté de leurs parents, eux-mêmes des «damnés de la terre», était la règle. Une pratique qui s'appuyait sur les tribunaux et la morale dominante. Des abus innommables ont été commis derrière le paravent de l'Etat. Il a fallu des dizaines d'années aux victimes pour arracher des excuses officielles.

A l'origine de Mon Petit Pays, une démarche et deux artistes, Jean-Baptiste Roybon et Véronique Doleyres, qui se sont trouvées à la Manufacture, Haute Ecole des arts de la scène. Une démarche portant sur le récit oral et la volonté de s'en faire les porte-voix au théâtre, en prêtant une attention pointilliste aux démarrages difficiles à l'embranchement d'un mot, aux cheminements crapahuteux dans le phrasé, aux hésitations involontaires qui révèlent la manière dont chacune et chacun entre dans la langue dans laquelle nous communiquons. La démarche: l'entretien oral, la transcription brute, puis la réécriture, fondée sur ce que la compagnie appelle une «poésie du bégaiement».

La compagnie Kokodyniack s'acharne à mener cette démarche depuis sept ans. Elle la pose désormais en «méthode», alors même que les questions qu'elles suscitent ne toucheront jamais le fond: comment faire poésie de ces récits qui se contentent de relater des faits et de témoigner? Pourquoi en faire de l'art au risque de les confisquer? Comment les distribuer dans l'espace? Quelle lumière pour les projeter? Quelle musique, s'il en faut? Tant de questions formelles et éthiques, qui parlent de la rencontre toujours accidentée entre l'art, qui aspire à l'universalité, et des témoignages singuliers, qui n'en demandent pas tant.

Etrange baluchon

Et pourtant, Mon Petit Pays montre que cette expérience n'est pas pure vanité. Après un prologue qui ne cache rien des intentions du spectacle, le lever de rideau est réservé à deux bardes officiels du folklore romand: un poème choral de Gonzague de Reynold et Carlo Hemmerling, qui magnifie le dur labeur et le sacrifice dû à la patrie (Ô Petit Pays). Grimace et silence.

Place aux déshérités. Quatre interprètes: Véronique Doleyres, Aline Papin, Nicolas Roussi et Basile Lambert engagent leurs voix et leurs corps sur le plateau brut, pour restituer les récits de Werner et Marie, sous forme d'apartés et d'adresses chorales, en s'attardant sur les pauses, les respirations et les mots de leur vie.

Le travail est minutieux, certainement. Trop peut-être. On se demande si le procédé ne prend pas le dessus sur le

contenu. Le doute reste entier. Et pourtant, il en résulte l'impression d'un étrange baluchon, joliment garni, pour ces éternels étrangers-ères dans leur propre pays. Dedans, leurs économies à eux: leur propre langue, longtemps mâchée dans le silence, forgée sous les coups, affûtée dans l'effort de raconter l'histoire vraie de Marie et Werner, et d'autres enfants qui leur ressemblent; une langue riche du petit et immense territoire hostile qu'ils ont parcouru au cours de leur vie.



"Mon Petit Pays" sera à l'affiche du Théâtre Benno Besson d'Yverdon, du Reflet à Vevey et du TLH à Sierre.
MAGALI DOUGADOS